SCÈNE VIII.

OUI OU NON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. AMÉDÉE DE BEAUPLAN ET JACQUES ARAGO,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 2 JUILLET 1846.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
GOBLOT, négociant retiré.	M. BARDOU.	GIMBLET, domestique de Goblot..	M. SOREL.
FÉLICIEN, son ami.....	M. DESBIRONS.	CÉSARINE, sœur de Félicien....	Mlle DURAND.

La scène se passe à Paris chez Goblot.

Le théâtre représente un salon élégant; porte au fond. A gauche du spectateur, premier plan, porte perdue conduisant à l'appartement de Césarine; deuxième plan même côté, une fenêtre ouvrant sur la rue; après cette fenêtre, une deuxième porte conduisant à la salle à manger. A droite, au fond, une cheminée avec pendule, bougies, vases, etc. A droite, premier plan, un guéridon avec tout ce qu'il faut pour écrire, et un fauteuil placé à côté.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, on aperçoit Goblot assis dans un fauteuil près de la table; il s'est endormi en lisant un journal grand format qu'il tient encore à moitié.

GOBLOT, *assis et dormant; puis* GIMBLET *portant un léger bagage de voyage; petite malle, sac de nuit, carton à chapeau de femme. Un peu après,* CÉSARINE *et* FÉLICIEN.

GOBLOT, *rêvant.* Une femme... une petite femme...

GIMBLET, *du fond, croyant qu'il lit et à demi-voix.* Monsieur !

GOBLOT, *de même.* Bien gentille...

GIMBLET, *plus fort et approchant.* Monsieur !

GOBLOT, *de même.* Mais pas de belle-mère, oh ! non, pas de belle-mère.

GIMBLET, *très-fort.* Monsieur !

GOBLOT, *il se réveille en sursaut en jetant un cri.* Ah !

GIMBLET, *reculant effrayé.* Oh !

GOBLOT, *haletant de saisissement et avec*

Nota. Les indications de position et de décors sont faites comme les voit le spectateur.

Digitized by Google

une colère concentrée. Maladroit! vous m'avez fait une peur!...

GIMBLET. Ah! par exemple, monsieur, vous m'en avez fait une encore bien plus grande, vous! est-il permis de crier comme ça?

GOBLOT, *impatienté.* Que me voulez-vous?

GIMBLET. Eh ben! les v'là! ils montent.

GOBLOT. Qui ça?

GIMBLET. Eh ben! ce monsieur et sa sœur que vous attendez de Rouen.

GOBLOT. Allons donc?

Félicien paraît au fond ainsi que Césarine.

FÉLICIEN, *gaiement.* Eh! le voilà, ce cher Goblot!

GOBLOT, *se levant.* * Tiens, toi ici, Félicien? à Paris, aujourd'hui? et mademoiselle...

FÉLICIEN, *présentant sa sœur.* Césarine, ma sœur, tu l'as donc oubliée?

GOBLOT, *galamment.* L'oublier? Tu me fais injure; mademoiselle est douée d'une de ces physionomies qui donneraient de la mémoire. (*A part.*) Hum... comme elle a gagné depuis mon départ de Rouen!

CÉSARINE, *à part gaiement.* Ce bon monsieur Goblot, si gai, si prévenant! il a toujours l'air d'un brave et honnête homme.

FÉLICIEN. Tu ne m'attendais pas?

GOBLOT. Si, parbleu, mais pas si tôt.

FÉLICIEN. Ah! c'est juste; j'ai dû avancer notre voyage; je te conterai cela.

GOBLOT, *apercevant Gimblet qui est resté immobile avec tous ses paquets.* Eh bien! que faites-vous là?

GIMBLET. Eh ben! monsieur, j'attends que vous me disiez où.

GOBLOT, *sans comprendre.* Que je vous dise où?

GIMBLET. Mais oui, où... où je dois mettre tout ça.

GOBLOT, *désignant une pièce à gauche et vivement.* Là, là, là, là! vous le savez bien... vous le faites exprès.

GIMBLET. Ma foi, non. (*A part, entre ses dents, en entrant dans la pièce voisine.*) Si j'étais entré là dedans de mon chef, il aurait bougonné pendant deux heures.

GOBLOT, *à Félicien.* Ah ça, tu es venu par le chemin de fer?

FÉLICIEN, *en riant.* Est-ce qu'on vient de Rouen autrement?

GOBLOT. Tu as raison. Et mademoiselle Césarine n'a pas été effrayée de la rapidité des wagons?

FÉLICIEN, *prenant la main de Goblot.* On ne va jamais trop vite pour arriver auprès d'un ami. Ceci est une réponse pour deux; ma sœur pense comme moi.

* Césarine, Félicien, Gimblet au 2me plan, Goblot.

CÉSARINE. Certainement, frère, je n'ai pas oublié les attentions de monsieur Goblot, nos parties de campagne, nos courses à âne.

GOBLOT. Je crois bien! c'est moi qui étais toujours leur chef de file, leur cicérone pour les guider.

CÉSARINE, *en riant.* Et souvent leur arrière-garde pour les stimuler.

GOBLOT. Dis donc, elle n'a rien oublié, ta sœur.

CÉSARINE, *avec finesse.* Pas même les petits coups de cravache que je partageais de temps en temps avec ma monture.

GOBLOT, *très-étonné.* Je vous en ai donné?... (*D'un ton désolé.*) Ah! pardon, mademoiselle Césarine, pardon! excès de zèle, pur excès de zèle.

AIR *de Mazaniello.*

Le but que nous voulons atteindre,
Bien qu'il soit moral et censé,
Quelquefois nous avons à craindre
Qu'il ne soit par nous dépassé.
De l'homme le plus équitable
Souvent peut s'égarer la main,
On veut frapper sur le coupable,
Et l'on frappe sur le voisin.

Ainsi donc, cher ami, tu viens à Paris pour...

FÉLICIEN. Avant de parler d'affaires, permets que ma sœur prenne quelque repos et répare un peu le négligé de sa toilette.

GOBLOT. Bravo! et moi je vais commander le déjeuner. (*Ouvrant la deuxième porte à gauche.*) Annette! Annette! allons donc, bavarde! servez à l'instant. (*A Césarine.*) Mademoiselle, voici votre appartement. * (*Il ouvre la première porte à gauche.*) Quoiqu'il me semble que vous n'avez nul besoin de parure. (*Bas à Félicien.*) Qu'elle est gentille! je crois encore la voir sur son âne favori... un âne blanc moucheté... des oreilles... Je la vois encore.

FÉLICIEN, *bas à Goblot.* Oui, et recevant tes coups de cravache.

Pendant ce qui précède, Césarine est allée prendre un châle et un chapeau qu'elle avait déposés au fond sur un fauteuil.

GOBLOT, *bas à Félicien.* Tais-toi donc, perfide ami.

CÉSARINE, *saluant pour sortir.* A bientôt, monsieur Goblot.

GOBLOT, *enchanté.* Au plus tôt possible, mademoiselle. (*A part.*) A bientôt... c'est très-gentil... c'est très-gentil.

CÉSARINE, *à part en sortant.* C'est étonnant le plaisir que j'éprouve à le revoir.

Elle entre à gauche.

* Césarine, Goblot, Félicien.

Digitized by Google

SCÈNE II.

GOBLOT, FÉLICIEN.

GOBLOT. Voyons, qu'est-ce qui t'amène dans la capitale? parle, je t'écoute.

FÉLICIEN. Deux motifs, deux motifs très-puissants; le premier, le voici : tu as vu ma sœur?

GOBLOT, *avec âme.* Je crois bien! charmante, séduisante, ravissante.

FÉLICIEN. Merci. Te rappelles-tu M. Godinet, de Coutances?

GOBLOT, *appuyant.* M. Godinet de Coutances?

FÉLICIEN. Oui.

GOBLOT. Non.

FÉLICIEN. Eh bien! c'est lui.

GOBLOT. Comment lui?

FÉLICIEN. Eh oui!... un grand nigaud, mais un nigaud très-entreprenant qui s'était impatronisé chez nous, qui persécutait tous les jours Césarine de sa présence, qui, par malheur, avait des affaires d'intérêt avec moi, et dont je ne pouvais me dépêtrer.

GOBLOT. Et ta sœur avait-elle pour lui....

FÉLICIEN, *se récriant.* Ah!... peux-tu lui supposer un goût aussi bas-normand?

GOBLOT. Je disais bien... Et ton second motif?

FÉLICIEN, *en soupirant.* Ceci est plus délicat. C'est une tentative que je viens renouveler, une espérance que je veux raviver.

GOBLOT. Une affaire commerciale?

FÉLICIEN, *en confidence et gaiement.* Une affaire féminine.

GOBLOT, *très-sérieusement.* Oh! le cœur est pris.

FÉLICIEN. Des pieds à la tête.

GOBLOT. Elle est jolie?

FÉLICIEN. Un ange... Des yeux!...

GOBLOT. Je les vois d'ici.

FÉLICIEN. Des mains!...

GOBLOT. Je ne les vois pas.

FÉLICIEN. Des pieds!...

GOBLOT, *avec pudeur.* Je ne dois pas les voir. Le reste se devine, et tu l'aimes.

FÉLICIEN. Comme un fou.

AIR : *C'est ma tyrolienne.* (Musique de M. Amédée de Beauplan.)

Bonne autant que belle,
Comme elle sait inspirer l'amour!
Je veux n'aimer qu'elle,
Et l'aimer jusqu'à mon dernier jour.
Subir sa loi,
Sa douce loi,
Voilà, voilà le seul bonheur pour moi.
Sourire enchanteur,
Regard séducteur,
Qui soudain de vous est maître,
C'est sans le savoir
Qu'elle a ce pouvoir,
Dieu pour plaire la fit naître;
Elle est mon bien, mon trésor, mon espoir.
Bonne autant que belle, etc.

GOBLOT. Et correspond-elle à ta flamme?

FÉLICIEN. Ah! mon cher, nous nous aimons...

GOBLOT, *avec force.* Enlève... (*Se reprenant tout à coup.*) Malheureux, qu'ai-je dit? Non, n'enlève pas; je te donnais un pernicieux conseil, et je sais, hélas! où peut mener une imprudence amoureuse.

FÉLICIEN. Tu es pincé?

GOBLOT. Au sang, et d'autant plus à plaindre que la réflexion est venue, car elle est venue... mais trop tard, malheureusement.

AIR : *Trompons-nous.*

Rester garçon, c'est le bonheur.

FÉLICIEN.

Un bon ménage a sa douceur.

GOBLOT.

C'est qu'on n'en voit pas trop.

FÉLICIEN.

Tu peux gagner le gros lot.

GOBLOT.

Il en sort un sur cent.

FÉLICIEN.

C'est bien plus intéressant.

GOBLOT.

Et si je tombe mal,
Victime d'un sort fatal?

FÉLICIEN.

Un de plus, un de moins,
Cela vaut-il tant de soins?

GOBLOT.

Oui, vraiment, sur ma foi,
Qu'un de plus soit pour toi,
Un de moins sera pour moi.

FÉLICIEN.

Le sort toujours capricieux
Protége les audacieux.
Cher ami, sans plus de façon,
Abjure l'état de garçon.

GOBLOT.

Le sort est trop capricieux,
Et je crois qu'il vaut beaucoup mieux,
Sans braver sa dure leçon,
Rester à l'état de garçon.

SCÈNE III.

GOBLOT, GIMBLET, *au deuxième plan*, FÉLICIEN.

GOBLOT. Que voulez-vous, don Gimblet?

FÉLICIEN. Comment appelles-tu ton domestique?

GOBLOT. Don Gimblet.

FÉLICIEN. Il est Espagnol?

Digitized by Google

GOBLOT. Oui, mon ami, Espagnol .. Espagnol de Nanterre. C'est un genre; ça le relève, ça l'ennoblit. Que voulez-vous, don Gimblet?

GIMBLET, *humblement*. Pardon, monsieur, je vous en supplie, ne m'appelez donc plus don Gimblet. (*Montrant Félicien.*) Voilà monsieur qui s'y est encore pris; je ne suis pas Espagnol. C'est taquinant, je suis Français, monsieur, très-Français.

GOBLOT, *avec importance*. Allons, c'est bon, c'est bon, don Gimblet.

GIMBLET, *à part*. Bien! voilà qu'il y retombe; c'est un tic... bien douloureux pour moi.

GOBLOT. Me direz-vous ce qui vous amène, don Gimblet?

GIMBLET, *à part*. Entêté, va! (*Haut, donnant lentement une lettre.*) Une lettre pour monsieur, très-pressée.

GOBLOT, *avec impatience*. Donnez donc. * (*Après avoir regardé l'adresse, et avec un cri.*) Ah!... c'est de mon cauchemar... de ma future belle-mère. Je ne la lirai pas; dans la poche, au fond de la poche.

Il met la lettre dans sa poche.

FÉLICIEN. Elle n'est donc pas gracieuse, ta belle-mère future?

GOBLOT, *à voix basse et d'une voix lugubre*. Une panthère... avec griffes, dents... et tout son matériel.

FÉLICIEN. Eh bien! vois donc ce qu'elle veut ta panthère.

GOBLOT, *tremblant*. Je n'ose pas... J'ai la chair de poule.

GIMBLET, *à part*. Et c'te lettre qu'il ne lit pas!

FÉLICIEN. Allons, donne, je ne crains rien, moi.

GOBLOT. Du tout; je ne les ai déjà que trop compromises, la panthère et sa progéniture.

GIMBLET, *s'avançant, et d'une voix très-douce*. Pardon, monsieur.

GOBLOT, *vivement* Comment, vous êtes encore là!

GIMBLET, *d'un ton avantageux*. Heureusement.

GOBLOT, *sans comprendre*. Heureusement?

GIMBLET, *à demi-voix*. Oui, parce que... cette lettre... vous l'avez mise dans votre poche, pas vrai?

GOBLOT, *impatienté*. Eh bien?

GIMBLET, *de même*. Eh bien! vous savez bien?

GOBLOT, *de même, haussant les épaules*. Je sais bien? quoi?

GIMBLET. Cherchez un peu.

GOBLOT, *de même*. Parlerez-vous?

* Gimblet au 2me plan, Goblot, Félicien.

GIMBLET. Comment, monsieur, vous ne vous souvenez pas que, dernièrement, vous en avez mis comme ça trois dans votre poche qui y sont restées huit jours?

GOBLOT, *appuyant*. Ce sont mes affaires; allez, allez, allez.

GIMBLET, *à part, en sortant*. Il n'y a pas moyen de former ce maître là.

FÉLICIEN, *en riant*. Il est incommode, ton Espagnol.

GOBLOT. C'est un excellent garçon, mais c'est bien le plus doucereux raisonneur?... il m'exaspère affectueusement. (*Il porte la main à sa poche.*) Voyons, ouvrons, immolons-nous. (*Il ouvre la lettre, et s'écrie.*) Ah! miracle! une lettre en quatre lignes, par extraordinaire. (*Il lit.*) « Monsieur, vous ne » nous avez déjà que trop compromises, » souligné : « on en jase de tous côtés. Nous épou- » sez-vous? ne nous épousez-vous pas? oui ou » non, » souligné. « Votre réponse m'apprendra » si notre porte vous est encore ouverte ou » fermée à tout jamais... » souligné.

FÉLICIEN. Signé?

GOBLOT. Tu ne le sauras pas. Je crains que tu ne cesses de m'estimer.

FÉLICIEN, *plaisantant*. Malheureux! la fougue de tes passions t'aurait-elle mené trop loin?

GOBLOT. Elle ne m'a mené nulle part! tu vas en juger. Je les vis, la mère et la fille en question, chez une estimable tante, à moi, une vieille demoiselle, qui a la rage de faire des mariages : elle est attaquée de l'hyménomanie.

FÉLICIEN. Comment dis-tu?

GOBLOT. L'hyménomanie : c'est une maladie bien connue, l'hyménomanie! elle est hyménomane. Je commençai par faire quelques visites sans la moindre préméditation conjugale; la maman m'accueillit toujours avec une bienveillance fascinatrice. Je me prends volontiers aux cajoleries, je suis homme d'habitude; je m'acoquinai à cette maison; je les promenai, je les soignai, je les trimbalai, je les dorlotai sans penser à mal, sans jamais penser à mal, je veux dire au mariage. Si bien qu'un beau matin, la chère maman m'annonça qu'il était temps d'en finir, que j'avais horriblement compromis sa fille. (*En baissant la voix de plus en plus.*) Et voilà, mon ami, voilà comment je crois que j'ai ourdi cette funeste liaison.

FÉLICIEN. Et tu te crois engagé?

GOBLOT. C'est-à-dire qu'il y va de ma réputation tout entière, avec une femme qui jacasse, qui jacasse aussi haut qu'une trompette Laffitte et Caillard.

FÉLICIEN. Et que vas-tu faire?

GOBLOT, *très-résolument*. Oh! je suis décidé; j'épouse... ou je n'épouse pas.

Digitized by Google

FÉLICIEN. Voilà ce qui s'appelle du positif.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GIMBLET.

GIMBLET, *au fond, d'une voix très-élevée et sur la même note.* Monsieur, le déjeuner attend ; Annette dit qu'il refroidit, et mademoiselle est déjà dans la salle à manger.

GOBLOT, *l'imitant, avec humeur.* C'est bon ! vous n'avez pas besoin de prendre une voix glapissante pour cela, imbécile. Ma future belle-mère me fait oublier que je meurs de faim. Allons, mon ami, à table !

TOUS TROIS.

Air nouveau de M. Amédée de Beauplan.

Qu'un amical festin
Nous / Les réunisse à table !
Ce moment délectable
Adoucit le chagrin.

Goblot et Félicien sortent par la porte qui mène à la salle à manger.

SCÈNE V.

GIMBLET, *seul.*

Monsieur est d'une humeur de dogue ce matin, de boule-dogue. Je vois bien ce que c'est ; il bisque d'avoir chez lui deux étrangers à nourrir. Je reçois le contre-coup de sa mauvaise humeur, j'en subis le carambolage. (*Comme en se rappelant.*) Allons, bon ! il me bouscule tant que j'ai oublié de lui dire qu'un domestique attend la réponse à cette lettre qu'il a mise dans sa poche. Mais va donc, va donc, grand lambin. (*Se reprenant.*) C'est-à-dire va donc, va donc... (*Sévèrement.*) Non, ne va pas, je te le défends, parce que c'est très-dangereux de déranger cet homme-là quand il mange, ça le rend féroce. (*Il va s'asseoir près de la table.*) Si je pouvais l'attirer ici par un moyen quelconque... soit un bruit, soit une... (*Tout en parlant il pose la main sur la table et rencontre une sonnette.*) Eh ben ! je le tiens, le moyen, il est bien naturel... la sonnette... (*En riant.*) Je vas le sonner ; tout doucement, par exemple, pas comme lui. (*Il sonne.*) Personne ?... Il faudra pourtant bien qu'il vienne ; essayons encore. (*Il sonne de nouveau, et très-fort, auprès de la porte de la salle à manger ; Goblot paraît sa serviette à la main.*) Ah ! (*A part.*) C'est heureux !

SCÈNE VI.

GOBLOT, GIMBLET.

GOBLOT, *ouvrant brusquemnet la porte pendant que Gimblet sonne.* Et qui sonnez-vous de la sorte, malheureux ?

GOBLOT, *riant niaisement.* Vous ne devinez pas, monsieur ?

GIMBLET. Pas le moins du monde, stupide être.

GIMBLET. Et cependant vous êtes venu.

GOBLOT. C'est donc moi ?

GIMBLET. Pardon, monsieur, vous savez bien que vous n'êtes pas endurant quand on vous dérange de votre nourriture ; n'osant pas aller vous dire que vous faites droguer depuis une heure ce domestique qui attend la réponse à la lettre si pressée, je...

GOBLOT, *achevant sa pensée.* Oui, vous me sonniez.

GIMBLET. Sans cela, je suis bien sûr que monsieur ne serait pas venu.

GOBLOT. Cela fait-il un doute ? Déposez votre sonnette, brute, cruche, pot-à-eau, ou je l'attache à votre cou, comme à un caniche.

GIMBLET, *à part.* Allons, bien, me voilà classé dans les quadrupèdes à présent.

GOBLOT. Dites à ce domestique qu'il attende.

GIMBLET, *en se retenant de rire.* Mais, monsieur, il n'y a pas besoin de lui dire, c'est ce qu'il fait de lui-même depuis une heure.

GOBLOT. Eternel raisonneur ! Eh bien ! non, dites-lui qu'il s'en aille, vous porterez la réponse.

GIMBLET. Il aimera mieux cela. (*Il fait quelques pas pour sortir, puis revient avec précaution.*) Pardon, monsieur, je ne voudrais pas m'en aller sans que vous me pardonnissiez.

Il indique le mouvement de la sonnette.

GOBLOT. C'est bon, c'est bon ; c'est pardonné, monsieur Pardonnissiez !

Gimblet sort.

SCÈNE VII.

GOBLOT, *se promenant avec agitation.*

Demander à ma future belle-mère madame Simonin le temps de la réflexion jusqu'à demain midi, c'est encore vingt-quatre heures de torture. (*Il soupire.*) Si je me décidais tout de suite, un bon refus, bien débarrassant. (*Résolument.*) Oui, je n'hésite plus, je retrouverai toujours bien une femme, et sans belle-mère peut-être... (*Avec sentiment.*) Comme cette petite Césarine, si naïve, si gentille, que j'ai laissée là, causant avec son frère... Ecrivons. (*Il s'assied.*) « Madame, vous me demandez un » oui ou un non *déterminatif*, » souligné ; « quoiqu'il en coûte des efforts surhumains à » mon cœur *contristé*, » souligné, « souffrez » que, d'une main tremblante, mais toujours » *affectueuse*, » souligné, « ma réponse soit ici

Digitized by Google

» *burinée*, » souligné, « dans ce bref et clair » mot... non. » Très-bien! c'est un refus d'une politesse superfine. « Votre très respectueux » serviteur, Hector Goblot. (*Il plie et met » l'adresse.*) A madame, madame Simonin, » cent quatorze, faubourg Saint-Honoré, » très-pressée. » (*Il relit l'adresse avec incertitude.*) Faubourg Saint-Honoré, cent quatorze, très pressée. Voilà qui est fait. (*Il se lève et se promène de nouveau.*) Il n'y a plus à reculer à présent. (*Avec regret.*) Ce n'était pourtant pas mal, parce que, dans ma position... (*Il réfléchit.*) Je pouvais à la rigueur... et puis d'ailleurs... (*Avec force.*) Saperlote! c'est terrible de prendre un parti en cinq minutes... Qui est-ce qui me donnerait donc un bon conseil? qui? Césarine, peut-être? — Non. — Son frère? — C'est-à-dire non... (*Avec force.*) Oh! j'y suis... le hasard! Je lui ai quelquefois vu faire des choses étonnantes! Il est cent fois plus intelligent qu'on ne croit, le hasard. Une autre lettre où j'accepte, et puis je les tirerai au sort. (*Il rit.*) Ah! c'est une bonne idée! (*Très-sérieusement.*) C'est une très-bonne idée! (*Il écrit.*) « Madame, » comment pourrais-je hésiter un instant à » vous demander la main de celle qui doit » faire le bonheur de ma vie? » souligné. « Ah! » dites bien à la charmante mademoiselle Mélanie Simonin qu'avant une heure je suis à » ses pieds, » souligné, « et ne doutez jamais, » madame... etc., etc... Hector Goblot. A » madame, madame Simonin, cent quatorze, » faubourg Saint-Honoré, très-pressée. » Voilà ce que c'est. C'est très-drôle, je me sens un peu marié.

Il se lève, mêle les deux lettres derrière son dos, comme un jeu de cartes; puis chante le couplet suivant en tenant les bras élevés, avec une lettre dans chaque main.

AIR : *Taisez-vous.*

A l'une des lettres :

Par toi, missive redoutable,
Me verrai-je enrégimenté?

A l'autre lettre :

Est-ce toi qui, plus charitable,
Me sauvera ma liberté?
Mon Dieu! que je suis tourmenté!
Que ne puis-je trouver un maire
Qui, sans interrogation,
Bénissant un lien prospère,
Me laisse, époux un peu gascon,
Epouser, (*bis.*) sans dire oui ni non,
Non, non, non,

Avec force.

Pas plus oui que non.

(*Il va sonner.*) A mon tour maintenant de sonner ce drôle.

SCÈNE VIII.

GOBLOT, GIMBLET.

GIMBLET, *à part en entrant* (*il tient une botte d'une main et une brosse de l'autre*). J'aurais bien dû le faire attendre comme lui tout à l'heure.

GOBLOT. Vous voilà? approchez; c'est la réponse à cette lettre si pressée.

GIMBLET. Pardon, monsieur, je suis en train de faire mes bottes; je ne suis pas habillé, je n'ai pas déjeuné, et ma tante doit venir ce matin.

GOBLOT, *s'impatientant.* Que le diable vous emporte, vous, votre tante et toutes vos bottes! Vous irez comme vous êtes, vous déjeunerez un autre jour, et votre tante attendra. Donnez-moi mon chapeau.

GIMBLET. Monsieur va donc sortir?

GOBLOT. Que vous importe? Donnez-moi mon chapeau.

GIMBLET. Ordinairement quand on prend son chapeau, ce n'est pas pour se promener dans sa chambre.

GOBLOT. Ah!... que de raisons! assez! agaçant être! (*Il met les deux lettres dans le chapeau, les secoue plusieurs fois et dit à Gimblet :*) Faites-bien attention, ne riez pas. Vous riez, fermez les yeux. Non, ouvrez-les, vous tricheriez. (*Il lui donne le chapeau.*) Tenez-bien l'urne.

Il ploie un mouchoir de couleur en bandeau.

GIMBLET, *à part.* Eh ben! est-ce qu'il va faire de moi le petit clampin de la loterie?

GOBLOT. Baissez la tête.

GIMBLET. J'en étais sûr.

GOBLOT. Plus bas... plus bas donc!

GIMBLET. Mais, monsieur, je ne peux pas.

GOBLOT.

AIR : *Un bandeau couvre les yeux.*

Ce bandeau couvre-t-il bien?

GIMBLET.

Oui, monsieur, je n'y vois rien.

GOBLOT.

Alors, Gimblet, écoute :
Montrant ses doigts.
Combien vois-tu là de doigts?

GIMBLET, *cherchant à deviner.*

Un, deux, cinq, dix, quatre, trois.

GOBLOT.

Je vois qu'il n'y voit goutte.

L'air se répète en sourdine pendant ce qui suit.

Allons, allons, retroussez bien votre manche, et plongez.

GIMBLET, *inquiet.* Dans quoi, monsieur?

GOBLOT. Dans l'urne.

GIMBET, *hésitant.* Ce n'est pas une farce que monsieur veut me faire?

GOBLOT, *noblement.* Une farce?... Plongez; plongez, vous dis-je, et tirez, j'ai hâte de connaître mon sort.

GIMBLET. Ah ça! monsieur, c'est donc pour tout de bon?

GOBLOT. Certainement.

GIMBLET. *Il prend une des lettres dans le chapeau, Goblot lui ôte son bandeau et il dit en regardant la lettre qu'il a prise :*

Digitized by Google

Tiens, j'ai amené madame Simonin, très-pressée.

GOBLOT. Portez sur-le-champ cette lettre à son adresse. La réponse ici le plus tôt possible. Allez, allez, allez.

GIMBLET. Je vas, je vas, je vas.

SCÈNE IX.

GOBLOT, *seul.*

Maintenant que vais-je faire de celle-ci pour ne pas céder à la tentation de l'ouvrir? Ah! c'est cela *. (*Il va à la cheminée et y allume une bougie tout en parlant.*) C'est une excellente idée, car je me connais, je pourrais changer d'avis et courir après ce stupide Gimblet; je vais la brûler.

Il pose la bougie sur le guéridon et fait le geste de brûler la lettre.

SCENE X.

GOBLOT, CÉSARINE, FÉLICIEN.

FÉLICIEN. Eh bien! eh bien! que fais-tu là?

GOBLOT. Un auto-da-fé épistolaire.

CÉSARINE. Une lettre d'amour peut-être?

GOBLOT, *à demi-voix.* Parole d'honneur... je n'en sais rien.

CÉSARINE. Oh! à présent j'en suis sûre, c'est quelque tendre missive.

GOBLOT. Mon Dieu, voici: Félicien sait que j'étais presque engagé dans un mariage prochain avec une charmante personne. (*Avec intention.*) J'en connais pourtant de plus jolies... On avait exigé de moi ce matin même un oui ou un non, j'avais écrit non à ma future belle-mère. (*Avec force.*) Une belle-mère! (*Il soupire.*) Ah!... Mais peut-être moins bien conseillé, j'ai fait une autre lettre, et j'ai écrit oui.

CÉSARINE. Les premières pensées sont souvent les meilleures.

GOBLOT, *en souriant à Césarine.* Vous croyez? (*A part.*) Elle me plaît. (*Résolument.*) Elle me plaît. (*Haut.*) Toutefois, je n'en étais pas plus avancé. Lequel des deux monosyllabes envoyer?

FÉLICIEN. J'aurais envoyé oui.

CÉSARINE. J'aurais envoyé non.

GOBLOT, *souriant.* Mon ami, tu as peut-être raison, mais mademoiselle n'a peut-être pas tort. Enfin dans ma poignante fluctuation, j'en ai appelé au destin, arbitre suprême de toutes choses, et Gimblet, ce stupide Gimblet a été cet arbitre suprême.

FÉLICIEN. Et comment?

GOBLOT. Les deux lettres dans mon chapeau, Gimblet changé en amour, le bandeau sur les yeux, sans carquois, mais suffisamment vêtu, il a plongé la main dans l'urne Gibus, l'un des billets est en route, et j'allais brûler l'autre, quand vous êtes arrivés.

FÉLICIEN. Tu as tort; l'incendie est un mal sans remède; garde ce oui ou ce non.

GOBLOT. Je n'y tiendrai pas, j'ouvrirai la lettre.

FÉLICIEN. Alors donne-la-moi.

CÉSARINE, *avec gentillesse* Non, veuillez me la confier, monsieur Goblot, et je vous réponds bien que je ne la regarderai pas.

GOBLOT, *incertain.* C'est qu'on dit, mademoiselle, que toute jeune fille est un... tantinet curieuse.

CÉSARINE. Oui, mais seulement des secrets qui peuvent l'intéresser.

GOBLOT, *avec regret et hésitation.* Vous êtes donc indifférente aux miens?

CÉSARINE. La preuve du contraire, monsieur, c'est que je veux vous sauver d'une tentation périlleuse.

GOBLOT, *lui donnant la letttre avec empressement.* La voilà.

Il va souffler la bougie restée sur la table.

FÉLICIEN. Eh bien, Goblot, veux-tu que je te dise!

GOBLOT. Quoi?

FÉLICIEN. Je parie que c'est oui que tu as envoyé!

GOBLOT, *avec gravité.* Mon ami, je t'en prie, n'influence pas le destin; moi je me flatte que c'est non. Oh! oui! c'est non; mon bon ange, si toutefois j'en ai un, m'aura sauvé..... (*en s'animant par degré et s'oubliant*) d'une belle-mère aussi fatale que madame veuve Anastasie Simonin.

FÉLICIEN, *dans le plus grand étonnement.* Veuve Anastasie Simonin?

GOBLOT, *avec force.* Ah! mon Dieu! je l'ai donc nommée.

FÉLICIEN, *à part.* La mère de celle que j'aime?

CÉSARINE, *à part.* Mon frère serait son rival?

GOBLOT, *très-ému, et de plus en plus vite.* Mon ami, mon bon ami, mon bien bon ami, oublie ce nom, je t'en prie, je t'en supplie... Je n'ai rien dit Je suis en nage, tout cela m'a mis le sang en ébullition. Je dois être à soixante degrés Réaumur. Je piétine, je piaffe; ah! pardon, mademoiselle. J'ai besoin d'air, d'espace, d'exercice... (*En criant du fond.*) Adieu, Félicien; adieu, mademoiselle!

Il sort rapidement.

FÉLICIEN. Il m'échappe! mais non, je cours sur ses pas, il me faut une explication.

ENSEMBLE.

AIR: *Les chagrins arrière.* (Syrène.)

FÉLICIEN.

A partir si vite
Lorsque tout m'invite,

* Un briquet phosphorique pouvant manquer, et embarrasser l'acteur, on place derrière un vase une veilleuse allumée dans une soucoupe.

Digitized by Google

Ici, ma sœur, attends-nous,
Ici donnons-nous
Rendez-vous.

CÉSARINE.

A partir si vite
Lorsque tout l'invite,
En ces lieux retrouvons-nous,
Ici donnons-nous
Rendez-vous.

SCÈNE XI.

CÉSARINE, *seule.*

Je ne l'ai pas dit, mais j'avais au moins autant d'envie que M. Goblot de savoir si je tiens là le oui ou le non. C'est drôle un mariage à la loterie ; d'autant plus qu'on s'expose beaucoup, et que ce brave M. Hector mérite bien d'être heureux en ménage. Elle est là, cette lettre; là, asile sacré, mystérieux, que je saurai respecter ; et pourtant, je sens à mon émotion que cela m'intéresse beaucoup.

AIR *de Mme Favart.*

Ah ! c'est vraiment une chose charmante
Qu'un doux billet, ami discret du cœur !
Combien de fois une page éloquente
A-t-elle au loin apporté le bonheur !
A toute loi nous devons nous soumettre,
Bien que souvent elle laisse un regret ;
Celui qui sut inventer une lettre,
Aurait bien fait d'oublier le cachet !
Oh ! oui vraiment l'inventeur d'une lettre
Eût bien mieux fait d'oublier le cachet !

Elle sort à moitié la lettre de sa poche et la recache aussitôt.

Non, je ne regarderai pas... Comment ! il est le rival de Félicien ? et c'est à Mélanie qu'il n'ose dire franchement ni oui ni non ? Il ne l'aime pas, c'est sûr. A quelqu'un qui me plairait, je dirais oui, tout de suite, sans hésiter. (*Après une pause.*) Si je l'aidais à sortir d'embarras ; mais comment ? Je n'en ai aucun moyen.

SCÈNE XII.

CÉSARINE, FÉLICIEN.

CÉSARINE. Ah ! te voilà déjà revenu ?

FÉLICIEN. Impossible de le rejoindre ! Je voulais aller chez madame Simonin, mais, prévenue comme elle l'est contre moi, elle ne me recevrait peut-être pas ; je préfère lui écrire.

Il s'assied et écrit.

CÉSARINE. Tu as raison, c'est plus prudent.

FÉLICIEN, *tout en écrivant.* D'autant plus que la lettre envoyée par Goblot est peut-être sa demande en mariage...

CÉSARINE, *à part.* Ce pauvre Félicien ! le sauver de là, ce serait sauver aussi cet excellent M. Goblot, qui n'épouserait Mélanie qu'à contre-cœur... Mais comment ? (*Comme inspirée.*) Oh !... la bonne idée Un peu téméraire... N'importe, c'est à risquer. (*Elle prend de la main droite, dans son tablier, la lettre que Goblot lui a confiée ; elle marche vers son frère en la tenant derrière elle, mais bien en vue du spectateur, et dit en tendant la main gauche à Félicien :*) Donne, Félicien, je vais envoyer ta lettre par Annette. (*Elle prend la lettre de son frère, et, à son insu, la met dans son tablier ; puis elle va au fond, tenant toujours celle de Goblot, qu'elle envoie à madame Simonin, en ouvrant la porte de la salle à manger, et en disant :*) Annette ! tenez, portez cette lettre sans perdre une minute.

SCENE XIII.

FÉLICIEN, CÉSARINE, GOBLOT.

GOBLOT, *haletant.* Ouf ! je n'en puis plus... O ma rate, ma rate, ma pauvre rate !

FÉLICIEN. Qu'as-tu donc ?

CÉSARINE, *avec intérêt.* Vous paraissez souffrir ? Vous venez de bien loin ?

GOBLOT, *très-sérieusement.* Du bas de l'escalier.

CÉSARINE, *souriant.* Oh ! alors...

GOBLOT. Que j'ai descendu et remonté quatorze fois de suite pour me distraire, gagner du temps. Soixante-trois marches, multipliez, ouf !

Il va s'asseoir.

CÉSARINE, *de même.* Que je vous plains, mon bon monsieur Goblot !

GOBLOT, *affectueusement.* Merci, mademoiselle Césarine, merci ! (*Il respire avec satisfaction*) cela me délasse unpeu...

FÉLICIEN. Tu as fait de la gymnastique ?

GOBLOT, *avec dépit.* Oui, gymnastique d'irritation. Eh bien ! mademoiselle... (*il se lève*) vous n'y avez pas tenu ? vous avez regardé ? Était-ce oui ? Était-ce non ?

CÉSARINE. Je n'en sais rien ; j'ai respecté votre secret.

GOBLOT. Tant pis ; car franchement je me berçais, je me caressais de l'idée qu'en qualité de femme... (*Léger mouvement de Césarine.*) Oh ! pardon ! En un mot... que nous saurions ce qui en est.

FÉLICIEN. Eh ! pourquoi tarder plus longtemps à le savoir ? Un peu de courage ; allons, allons, donne, Cérarine.

CÉSARINE, *à part, très-troublée.* Oh ! mon Dieu, me voilà prise !

GOBLOT, *résolument.* Ma foi, oui ; il a raison, un peu de courage ! Donnez, donnez, mademoiselle. Que diable ! je peux bien lire ce que j'ai écrit.

CÉSARINE, *à part.* Quel embarras ! (*Haut.*) Pas à vous, monsieur Goblot, pas à vous, à mon frère ; vous seriez trop ému.

GOBLOT, *à part, enchanté.* Trop ému ! délicate prévenance ! C'est un vrai trésor que cette petite jeune personne !

Digitized by Google

CÉSARINE, *donnant la lettre.* Tiens, Félicien, lis. (*Bas.*) Garde-t'en bien; invente.

FÉLICIEN, *bas à sa sœur, sans comprendre.* Invente ?

GOBLOT, *à Césarine, avec méfiance.* Vous trichez; ah! vous voulez m'épargner. (*A Félicien.*) Mon ami, mon bien bon ami, lis ce que j'ai écrit littéralement. Je saurai dompter mes passions.

FÉLICIEN, *après avoir ouvert la lettre, et à part.* Que vois-je? ma lettre? (*Bas à Césarine.*) Par quel hasard?

CÉSARINE, *bas à Félicien.* Tais-toi: j'ai pensé à vous deux. (*A part, avec retenue.*) A nous trois.

GOBLOT, *contenant son impatience.* J'attends, mon ami, j'attends!

FÉLICIEN, *bas à Césarine.* Madame Simonin va donc recevoir à la fois le oui et le non?

CÉSARINE, *bas à son frère.* Chut!

GOBLOT, *de même.* Ne chuchotez donc pas ainsi, mes amis; frappez-moi franchement, loyalement, mais frappez-moi. J'ai accepté, n'est-ce pas? Lis donc!

FÉLICIEN, *à part.* Comment me tirer de là?

GOBLOT. Eh bien?

FÉLICIEN, *embarrassé.* J'ai de la peine à lire. Tu as habituellement la plus belle bâtarde!...

GOBLOT. Et j'ai fait de la coulée?

FÉLICIEN. Tout ce qu'il y a de plus coulée.

GOBLOT, *après un peu de réflexion.* C'est que j'étais ému, et quand je suis ému, je fais toujours de la coulée; et puis le papier aura bu... Mais enfin que dit-elle ma coulée?

FÉLICIEN. Tu veux absolument le savoir?

GOBLOT. Oui... c'est-à-dire, non; attends un peu que je me prépare.

FÉLICIEN. Goblot, je saisis ta pensée, tu aimes encore mieux l'incertitude, tu ne sauras rien.

Il déchire la lettre sans en jeter les morceaux.

GOBLOT. Si, mon ami, parle, je le veux.

FÉLICIEN. Non, non, tu aurais des regrets, je ne parlerai pas, et pour ne pas me trahir, je m'en vais.

GOBLOT, *voulant le retenir.* Félicien, Félicien!

SCÈNE XIV.

CÉSARINE, GOBLOT.

GOBLOT. Il nous plante là... il emporte la lettre... Savez-vous ce que cela signifie, ma chère demoiselle?

CÉSARINE, *baissant les yeux.* C'est inexplicable.

GOBLOT. Que diantre a-t-il lu dans ce billet, si ce n'est ce que j'y ai écrit?

CÉSARINE. Ne cherchez pas à approfondir, cela s'éclaircira peut-être avant peu... Parlons plutôt de Mélanie.

GOBLOT, *faisant la grimace.* Hum... j'aimerais autant un autre sujet de conversation, mademoiselle Césarine.

CÉSARINE. Voyons, soyez franc, je la connais de vue mademoiselle Simonin.

GOBLOT. Ah?

CÉSARINE, *en l'observant.* Elle est assez gentille.

GOBLOT. Peuh!... ni bien, ni mal.

CÉSARINE. Qui est-ce qui a pu vous pousser à écrire deux lettres si opposées à votre future belle-mère?

GOBLOT. Eh! mon Dieu! je n'ai qu'une raison, c'est que c'est une belle-mère. (*En confidence.*) J'ai peur de madame Simonin.

CÉSARINE. Une femme vous effraye?

GOBLOT, *sérieusement.* Deux femmes, mademoiselle... deux femmes, ne pas confondre.

CÉSARINE. Oui, mais l'une d'elles, la plus jeune, corrigera les torts de l'autre.

GOBLOT. Elle a bien quelques petites choses pour elle, je l'avoue; mais elle est prodigieusement blonde, (*il regarde Césarine*) et je la voudrais châtain; elle a des yeux horriblement noirs, (*même jeu*) et je les voudrais... bleus; elle a le teint pourpre, (*même jeu*) et je l'aimerais mieux... un peu plus pâle.

CÉSARINE, *à part, et souriant.* C'est singulier! on dirait qu'il fait mon portrait.

GOBLOT. Enfin elle ne me séduit que très-médiocrement; et puis son caractère tiendra sans doute de celui de sa chère petite maman.

CÉSARINE. Vous l'adoucirez; moi je me figure que les femmes sont un peu ce que les font leurs maris. Vous n'êtes pas méchant, n'est-ce pas?

GOBLOT, *d'une voix très-douce.* Je ne crois pas; je n'ai pas encore été mis à l'épreuve, mais franchement je ne crois pas...

CÉSARINE. Je suis convaincue que votre femme sera très-heureuse.

GOBLOT, *à part, ravi.* Mon Dieu, que j'aimerais donc à lui prouver qu'elle a raison!

CÉSARINE, *pendant la ritournelle lui fait un petit signe pour l'attirer à elle, Goblot en paraît légèrement étonné d'abord, puis il s'avance dans l'enchantement.*

AIR *nouveau de M. A. de Beauplan.*

Vous me semblez d'humeur facile.

GOBLOT.

Je suis flatté de cette opinion.

CÉSARINE.

Vous serez confiant, docile?

GOBLOT.

Ce n'est pas moi qui vous dirai que non.

CÉSARINE.

Pour vous prouver qu'en conscience
Ici je dis ce que je pense:
Avec vous je fais le pari
Que vous serez un bon mari.

GOBLOT.

C'est drôle, elle fait le pari
Que je dois être un bon mari.

Digitized by Google

GOBLOT. Au fait, c'est possible, car en ce moment il me semble qu'il me pousse des qualités conjugales. Toutefois ne craignez-vous pas, mademoiselle, d'avoir de moi une opinion trop avantageuse ?

CÉLARINE. Mais du tout, monsieur Hector; mon frère m'a dit tant de bien de vous ! Je n'ai qu'un petit reproche à vous faire.

GOBLOT. Lequel ?

CÉSARINE. C'est d'avoir tiré au sort votre fiancée. Savez-vous que ce n'est pas très-flatteur pour Mélanie ?

GOBLOT, *très-bas, et comme en confidence.* Elle ne le saura pas.

CÉSARINE, *l'imitant.* Tout se sait.

GOBLOT. Vraiment ! (*A part.*) Elle a un petit aplomb ravissant !

CÉSARINE. Si ce n'est pas avant le mariage, ce sera après. (*Très-gravement.*) Croyez-en mon expérience.

GOBLOT, *à part, en riant.* Oh ! son expérience de dix-huit ans. (*Par réflexion.*) Mon Dieu ! mon Dieu ! comme c'était la petite femme qu'il me fallait ! et sans belle-mère ! ce qui est immense !

CÉSARINE, *très-sérieusement.* Savez-vous que cela peut avoir de graves conséquences sur votre avenir ?

GOBLOT, *effrayé.* Ah ! juste ciel ! vous me donnez le frisson.

CÉSARINE. Quant à moi, je sais que si je découvrais une action pareille, je ne la pardonnerais jamais à mon mari.

GOBLOT, *affectueusement.* De la rancune ? vous qui êtes si bonne !

CÉSARINE. Bonne... ce n'est pas bien sûr...

GOBLOT. Comment ! ce pauvre mari, vous ne lui feriez pas grâce ?

CÉSARINE. Hum... il faudrait alors qu'il rachetât une pareille faute par tant de soins...

GOBLOT, *avec chaleur.* Il n'y manquerait pas...

CÉSARINE. D'attentions, de prévenances.

GOBLOT, *s'animant de plus.* Je suis sûr qu'il vous en accablerait...

CÉSARINE. De marques de dévouement.

GOBLOT. Oh ! comme il vous serait dévoué ! il se laisserait mener par vous à la baguette. Grand nigaud ! va ! aller demander une décision au hasard pour vous épouser, quand il lui était si facile d'en prendre une rien qu'en voyant vos charmants yeux !

CÉSARINE. Mais ce n'est pas de mes yeux qu'il s'agit.

GOBLOT. Rien qu'en écoutant votre petite voix si douce...

CÉSARINE. Mais il ne s'agit pas de ma voix.

GOBLOT. Rien qu'en pressant votre petite main si blanche et si bien faite.

CÉSARINE. Mais c'est la main de Mélanie qu'il faut aller presser.

GOBLOT. Oh ! non, c'est celle-ci, c'est bien celle-ci qui seule peut assurer mon bonheur.

CÉSARINE, *à part.* Son bonheur ! (*Voyant entrer Félicien.*) Mon frère ! il me tire d'embarras.

SCÈNE XV.

CÉSARINE, FÉLICIEN, GOBLOT.

FÉLICIEN, *à part.* Ils étaient bien rapprochés.

CÉSARINE. Ah ! te voilà ? je t'attendais avec impatience.

GOBLOT. Et moi aussi, car je désire plus que jamais savoir ce que contenait le billet que tu as déchiré.

FÉLICIEN. Mon ami, je t'en prie, ne me le demande pas. Il me serait impossible de te répondre.

GOBLOT. Mais il y a là-dessous un mystère...

FÉLICIEN. Qui ne peut tarder à s'expliquer; car d'un moment à l'autre tu auras une réponse.

CÉSARINE, *avec intérêt.* Tu as l'air bien tourmenté ; frère, as-tu vu ta prétendue ? (*Bas.*) Mélanie.

FÉLICIEN, *bas.* Silence !... (*Haut.*) Cinq minutes...

CÉSARINE. Et sa mère.

FÉLICIEN. Une seule, mais elle en valait bien trente pour tout ce que j'ai entendu de désagréable en si peu de temps.

GOBLOT. Mon pauvre ami, tu seras donc aussi, toi, hypothéqué d'une belle-mère ?

FÉLICIEN. Eh ! eh ! ce n'est pas encore une chose arrêtée. Elle tient ferme, elle me repousse.

GOBLOT. Et sa fille ?

FÉLICIEN. Oh ! pour elle, j'en suis sûr, je suis aimé.

CÉSARINE, *à part, avec joie.* Oh ! que j'ai bien fait !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, GIMBLET, *se tenant au fond.*

GIMBLET, *une lettre à la main.* Voilà, monsieur, voilà !

GOBLOT, *prenant la lettre.* Ah ! voilà Gimblet ! mon sort est fixé ! (*Hésitant à l'ouvrir.*) Tu vas encore m'accuser de poltronnerie, Félicien, mais il me serait impossible de lire ; la main me tremble et je n'y vois pas clair ; romps le cachet, Félicien, romps...

FÉLICIEN, *donnant la lettre à Césarine.* Non ; vois, ma sœur.

GOBLOT, *très-tendrement.* Oh ! oui, c'est cela ; il me semble que dès que la lettre sera dans vos mains, mademoiselle, la chance tournera en ma faveur.

Il offre la main à Césarine qui passe entre eux deux.

Digitized by Google

FÉLICIEN, *à part.** Hum !... il paraît qu'en mon absence, Césarine a fait des progrès.

CÉSARINE, *gaiement.* Allons, j'ouvre le livre des destins... Est-ce de la fille ou de la mère? (*Elle lit la signature.*) Veuve Anastasie Simonin.

FÉLICIEN, *regardant.* Oui, c'est bien son écriture.

GOBLOT. Tu la connais ?

FÉLICIEN. Hélas ! mon ami, je n'avais pas osé te le dire jusqu'ici.

GOBLOT. Eh bien ?

FÉLICIEN. C'est la mère de celle que j'aime.

GOBLOT, *très-étonné.* En vérité ! Oh ! alors lisez, lisez vite, mademoiselle ; nous y sommes tous intéressés...

GIMBLET. Excepté moi.

GOBLOT, *à Gimblet, très-fort.* Paix !

CÉSARINE, *lisant.* « Monsieur, j'apprends » avec le plus grand étonnement la résolu- » tion que vous avez prise. »

GOBLOT, *avec joie.* Le plus grand étonnement ? Elle est piquée, j'ai refusé... Oh ! mes amis, que je suis heureux ! je suis libre; je puis épouser qui je veux. Continuez, mademoiselle, continuez.

CÉSARINE, *lisant.* « Je m'attendais encore » à des tergiversations de votre part. »

GOBLOT, *de même.* C'est ça ! tergiversation dit tout ; c'est le mot d'une femme horriblement offensée. Tergiversation !

CÉSARINE, *à part.* Le refus serait-il seul arrivé ?

GOBLOT, *pressant la main de Gimblet.* Ce bon Gimblet ! quel service il m'a rendu ! Tiens, mon garçon, voici une pistole, ancien style.

GIMBLET, *ravi.* Dix francs !

GOBLOT, *à Gimblet, très-fort.* Paix !

FÉLICIEN, *avec méfiance.* Voyons la suite.

CÉSARINE, *lisant.* « Toutefois, je crois que » nous n'aurons à nous repentir ni d'un côté » ni de l'autre du parti que vous avez pris. »

GOBLOT, *toujours très-gai.* Ma foi, non, je ne m'en repens pas ; je danserais la mazurka en dépit de mes soixante-trois marches. (*Il figure quelques pas en chantant la polka.*) Tra, la, la, la... Oh ! j'ai refusé.

CÉSARINE, *lisant avec hésitation.* « Et » que ma chère Mélanie est bien la personne » qui doit assurer votre bonheur. »

GOBLOT, *avec un cri.* Hein ? il y a cela ?

FÉLICIEN. Votre bonheur ?

CÉSARINE, *à part.* Tout est perdu ! Annette n'aura pas remis la seconde lettre.

GOBLOT, *désolé.* Quel affreux dénoûment !

FÉLICIEN, *à part.* Plus d'espérance !

GOBLOT, *avec rage.* Est-il possible d'écrire une lettre avec un début si entortillé et une conclusion si cruellement positive ! Misérable Gimblet ! messager de malheur ! rends-moi ma pistole.

GIMBLET, *de la porte du fond.* Encaissée, monsieur ; les bureaux sont fermés.

Il s'esquive.

FÉLICIEN, *prenant affectueusement la main de Goblot.* Mon pauvre garçon, va ! je prends plus de part que tu ne crois à ton infortune qui fait aussi la mienne.

CÉSARINE, *à part.* Ce bon frère !

GOBLOT. Merci, Félicien; merci, rival généreux.

FÉLICIEN. Oh ! oui, car j'aime autant Mélanie que tu as de regret d'avoir demandé sa main.

GOBLOT. Est-il possible ?

FÉLICIEN. Je lui faisais la cour depuis trois mois quand elle a quitté Rouen ; mais, obstinément repoussé par sa mère, et ne me croyant pas ton rival, j'allais, j'allais... sur tes brisées.

CÉSARINE, *avec chagrin.* C'est égal, voilà un hasard qui est bien disgracieux pour tout le monde.

GOBLOT, *avec émotion.* Plaît-il ? hein ?... Comment l'entendez-vous, mademoiselle Césarine ?

CÉSARINE, *embarrassée et baissant les yeux.* Dame, monsieur Hector...

FÉLICIEN, *à demi-voix.* Elle ne peut pas s'expliquer davantage, la pauvre petite ; quand elle dit tout le monde, eh bien !... c'est moi, c'est toi, c'est elle.

GOBLOT, *avec une joie concentrée.* C'est vrai... elle est de tout le monde. Oh ! mademoiselle !

AIR *de Paris et le village.*

Toucherais-je enfin au bonheur,
Ou n'en est-ce que l'apparence?
Oh ! non, ces mots partis du cœur
Renferment plus qu'une espérance.
Certains aveux ont tant de prix
Qu'on craint toujours de se méprendre.
J'avais bien à moitié compris,
Je n'osais tout à fait comprendre.
Il me semblait avoir compris,
Voulez-vous m'aider à comprendre?

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, GIMBLET.

GIMBLET, *du fond avec mystère et à voix basse.* Monsieur... monsieur.

GOBLOT, *très-vivement.* Paix ! que voulez-vous ?

GIMBLET, *avançant un peu.* Chut ! chut ! chut ! paix à votre tour. (*Très-bas.*) Elle est là.

GOBLOT. Qui ?

GIMBLET. Elle.

GOBLOT. Qui, elle ?

GIMBLET. Avec sa fille, votre belle-mère.

GOBLOT, *effrayé.* Dans le salon ?

GIMBLET. Non ; dans une gauloise.

FÉLICIEN. Madame Simonin ?

GOBLOT, *avec explosion.* Elle vient m'enlever !

GIMBLET. Elles ont l'air bien en colère, allez !

* Félicien, Césarine, Goblot, Gimblet, à droite de la table, 2me plan.

Digitized by Google

CÉSARINE, *à part avec joie.* C'est sans doute l'effet de la seconde lettre. Oh! j'espère!

GIMBLET. Madame Simonin m'a appelé de cette petite voix flûtée que vous lui connaissez et m'a dit: (*D'une grosse voix.*) « Va chercher ton maître; dis-lui que je l'attends... dans ma gauloise. »

GOBLOT, *se jetant dans un fauteuil.* Et moi je me cramponne à mon fauteuil, je ne descends pas.

CÉSARINE, *avec grâce.* Vas-y, mon frère; peut-être pourras-tu la calmer.

GOBLOT. Oui, oui, cher ami, vas-y; rends-moi ce service. Que risques-tu? tu es refusé, toi.

FÉLICIEN. Tu as raison; j'y cours, et je remonte à l'instant.

SCENE XVIII.

CÉSARINE, GIMBLET, GOBLOT.

GOBLOT, *assis près de la table.* Je suis sur les épines.

CÉSARINE, *à part.* Et moi sur des charbons ardents. (*En courant ouvrir la fenêtre.*) Voyons ce qui se passe.

GOBLOT. Je n'ose pas tourner la tête de ce côté-là. (*A Césarine.*) Eh bien! quoi de nouveau?

GIMBLET, *d'un ton pleureur.* Monsieur se repent?

GOBLOT. Tais-toi, bourreau.

CÉSARINE, *regardant par la fenêtre.* Madame Simonin a l'air toujours très-irrité.

GOBLOT. C'est son état normal.

CÉSARINE. Mon frère monte dans la voiture.

GOBLOT. J'aime mieux que ce soit lui que moi.

CÉSARINE. Mélanie lui tend la main, il la prend.

GOBLOT. Pourvu qu'il ne la lâche pas.

CÉSARINE. Madame Simonin déploie une lettre.

GOBLOT. Si j'avais celle du refus, je la lui flanquerais par la fenêtre.

CÉSARINE. Elle en ouvre une seconde... (*A part avec joie.*) Celle que j'ai envoyée, elle est arrivée à temps.

GIMBLET, *de même.* Monsieur se repent?

GOBLOT, *furieux se levant.* Scélérat!... je te plonge dans la gauloise.

GIMBLET. Quelle tête! trois étages! merci!

CÉSARINE. Mon frère les a quittées, et la voiture s'en va.

GOBLOT. Ah! mon Dieu! mes jambes flageolent!

CÉSARINE, *courant au fond ouvrir la porte.* Je l'entends... Le voici!

GOBLOT. Que va-t-il nous apprendre?

SCENE XIX.

LES MÊMES, FÉLICIEN.

FÉLICIEN, *riant en serrant la main à Goblot.* C'est fait.

GOBLOT, *tremblant.* J'é... j'é... j'épouse?

FÉLICIEN. Eh! non, moi.

GOBLOT. Comment toi?

FÉLICIEN. Sans doute, te voilà brouillé à mort avec madame Simonin.

GOBLOT. Oh! tu me flattes, et je ne saisis pas.

FÉLICIEN. C'est bien clair; ta première lettre arrive... Bravo! tu demandes la demoiselle, on te la donne. Cinq minutes après ta seconde épître fait irruption... la foudre éclate.

GOBLOT. Mais la seconde lettre, ta sœur te l'avait donnée, et tu ne voulais pas la lire, tu l'as même déchirée.

CÉSARINE, *baissant les yeux.* Ce n'était pas là votre, monsieur; je l'avais laissée s'envoler.

GOBLOT, *très-joyeux.* S'envoler chez madame Simonin? mais vous en aviez donc une autre... je ne comprends pas...

FÉLICIEN. Mon ami, ne comprends que ton bonheur, qui fait aussi le mien.

CÉSARINE. Vous n'aimiez pas Mélanie, et mon frère l'adorait.

GOBLOT, *dans le ravissement.* Ah! mademoiselle, quel indicible service vous m'avez rendu là!

GIMBLET, *d'un ton très-étonné.* Monsieur se repent?

GOBLOT, *allant à Césarine.* Idiot! me repentir, quand je suis le plus heureux des hommes!

FÉLICIEN, *à Goblot.* A quand la noce?

GOBLOT, *à demi-voix avec une joie concentrée.* A quand la tienne?

FÉLICIEN. Ces dames m'attendent pour fixer le jour.

GOBLOT. Oui! Ce sera le nôtre s'il n'y a pas d'opposition. (*Avec amour et retenue.*) N'est-ce pas, mademoiselle?

CÉSARINE, *naïvement et à demi-voix.* Pourquoi pas?

GOBLOT. Elle baisse les yeux! Charmante réponse... et sans belle-mère!

CHOEUR FINAL.

AIR *nouveau de M. Amédée de Beauplan.*

ENSEMBLE.

Le sort prospère
Vient enfin à notre secours,
Vient enfin leur prêter secours.
En lui j'espère;
Il nous / leur donnera de beaux jours.

GOBLOT, *au public.*

Sommes-nous aujourd'hui
Parvenus à vous plaire?
Frappez fort, si c'est oui...
Chut! si c'est le contraire.
Le sort prospère, etc.

FIN.

77931

Paris. — Imprimerie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google